

Compte rendu de : Pavel Florenski et l'Europe by Florence Corrado-Kazanski, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 204, No. 2, SPINOZA SCHELLING NISHITANI (AVRIL-JUIN 2014), pp. 274-275

Alain Panero

▶ **To cite this version:**

Alain Panero. Compte rendu de : Pavel Florenski et l'Europe by Florence Corrado-Kazanski, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 204, No. 2, SPINOZA SCHELLING NISHITANI (AVRIL-JUIN 2014), pp. 274-275. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2014. hal-03348533

HAL Id: hal-03348533
https://u-picardie.hal.science/hal-03348533

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Florence Corrado-Kazanski (dir.), *Pavel Florenski et l'Europe*, Pessac, MSHA, 2013, 418 p.

Comme nous l'explique Florence Corrado-Kazanski dans sa « Préface », ce recueil sur Pavel Florenski (1882-1937), prêtre orthodoxe et intellectuel russe peu connu, voire inconnu, du public français, clôt un cycle de travaux sur la philosophie russe à l'âge d'argent engagés par le Collectif CERCS à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 et à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, dans le cadre du programme quadriennal MSHA 2007-2010 : « *Marges, mémoire et représentations des territoires européens* » et de l'équipe FRE 3392 CNRS/Université Bordeaux 3 *Europe Européanité et Européanisation*.

S'agit-il pour autant d'un livre fait par des spécialistes pour des spécialistes, d'un texte de pure érudition réservé aux *happy few* ? En vérité, il n'en est rien car ce volume s'adresse, avec simplicité et profondeur, à tous les lecteurs francophones qui souhaitent découvrir ou redécouvrir un penseur oublié. Et pour relever ce défi d'une initiation à la fois experte et pédagogique à l'œuvre de Florenski, il n'a pas fallu moins d'une vingtaine de contributions, dont la plupart d'universitaires russes et qui ont toutes été, pour l'occasion, traduites en français.

Dans son « Introduction » intitulée « Pavel Florenski : La vie comme symbole », Pavel Vassilievitch Florenski, petit-fils du penseur, souligne d'emblée l'unité entre la vie et la pensée de son grand-père. Il nous rappelle notamment que ce dernier fut condamné en 1933 à dix ans de camp avant d'être fusillé le 8 décembre 1937 à Léningrad. Les différents auteurs de ce volume mettent ensuite en lumière le dialogue de la pensée de Florenski avec la tradition européenne, c'est-à-dire avec une certaine histoire des représentations du monde et donc des interprétations du réel. Il appert que les travaux de Florenski - que ses contemporains comparaient à Léonard de Vinci ou à Pascal - concernent à la fois les mathématiques et la géométrie, la physique, la philosophie, la théologie, la philologie, l'esthétique mais aussi la linguistique, l'anthropologie et les sciences humaines naissantes. Enfin, la « Postface », judicieusement intitulée « Le retour du prêtre Pavel Florenski », fournit une bibliographie très utile.

Remarquons toutefois - et les auteurs de ce recueil ne sous-estiment jamais cet aspect des choses - que l'engagement ou le martyre de Pavel Florenski (qui fait écho à celui des grands mystiques et/ou martyrs chrétiens) enveloppe tous ses textes, même les plus abstraits, d'un halo d'irrationalisme, voire de mystère, qui peut heurter nos habitudes cartésiennes de pensée. Que l'on puisse, au prix d'un certain décentrement et d'un effort d'objectivité qui, par essence, est une mise à l'écart du sujet et de la subjectivité, partager la visée unifiante ou la vision totalisante de Florenski, cela, après tout, n'a rien de déstabilisant et relève de plein droit, depuis Platon, de l'histoire européenne de la métaphysique. Il reste que l'omniprésence de la figure du Christ dans les travaux de Florenski, ou plutôt la manière dont s'impose la personne du Christ au cœur même de sa vie intellectuelle, ne peut manquer de heurter les philosophes de profession pour qui philosophie et christologie présupposent deux approches radicalement distinctes de la spiritualité. Pour qui refuse de tout fonder sur la foi ou l'extase mystique, le monde, ou, plus généralement, le donné, n'apparaît que pour ce qu'il est, c'est-à-dire comme une présence certes énigmatique mais qui néanmoins ne fait pas mystère, et, en tout cas, n'autorise aucune surinterprétation hasardeuse. Autant dire que la symbolologie de Florenski, fût-elle infiniment brillante et novatrice (au point même de préfigurer les travaux de linguistique ou d'herméneutique de la seconde moitié du XX^{e} siècle), ne saurait, sous cet angle, tenir lieu d'onto-phénoménologie rigoureuse. Ce qui veut dire qu'il y a symbole et symbole, épiphanie et épiphanie, intuition et intuition, art et art, liturgie et liturgie, visage et visage, langage et langage, et même mathématiques et mathématiques : le croyant et l'incrédule ne voient pas la même chose et leurs théories de la connaissance, si productives soient-elles, ne visent pas les mêmes objets ; les expériences qu'ils décrivent ne sont pas

univoques. Sauf à présupposer que tout homme voie en Dieu ou à travers Dieu, ou par le Christ, comme le ressent Florenski, il paraît donc difficile de partager jusqu'au bout une anthropologie qui divinise l'homme et promeut un être-au-monde aux allures de Moyen Âge lumineux.

D'où le paradoxe d'une présentation parfaitement réussie ici de l'œuvre de Florenski. Tout se passe comme si le lecteur, au terme des quatre cents pages de l'ouvrage, en savait désormais suffisamment pour décider, en son âme et conscience - et sans aucun esprit de censure - de lire ou de ne pas lire Florenski. En ce point, ce n'est d'ailleurs pas tant la religiosité du penseur russe lui-même qui est en cause que la pertinence strictement conceptuelle de son questionnement et des dichotomies qu'il présuppose. En ce début de XXI^{e} siècle, avons-nous vraiment à choisir entre une surhumanité mystique et une humanité trop humaine ? Est-il certain qu'une nouvelle forme de religion ou d'ascèse puisse nous préserver des dérives technoscientifiques ou de la marchandisation des hommes ?

Ajoutons que deux ou trois ouvrages de P. Florenski, traduits en français, sont facilement disponibles en librairie, et que le lecteur intéressé par l'actualité de la pensée russe pourra en outre se reporter à un récent numéro de la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* (2013/2, Tome 138) intitulé « Philosopher en Russie aujourd'hui ».

Alain PANERO